

## L'histoire aux coins des rues

Erpent: la rue de Velaine



Elle relie la chaussée de Marche au Collège Notre-Dame de la Paix à Erpent. La rue de Velaine est donc connue par un très grand nombre d'étudiants.

M. Gillet était, jusqu'il y a peu, professeur au collège d'Erpent et lorsqu'en septembre, il accueillait de nouveaux élèves, il leur disait ceci: «En venant jusqu'ici ce matin, vous avez mis vos pas dans ceux de nos ancêtres. Car, c'est par ce chemin qu'aux premiers siècles de notre ère, les habitants de la région se rendaient à la villa d'Améus».

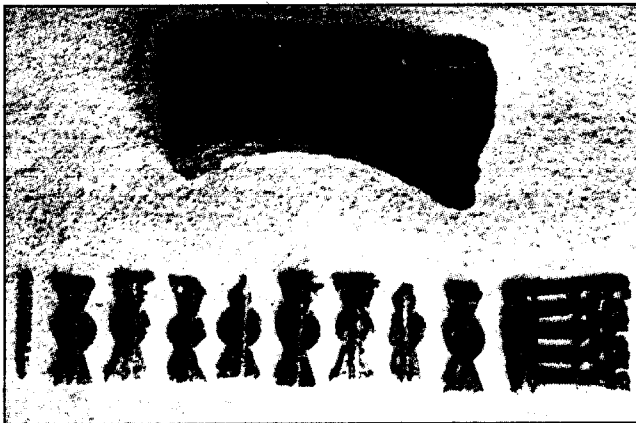
Au temps des Romains, une villa était une grande ferme, un domaine rural très vaste où travaillaient et dont vivaient de nombreuses personnes. Elle était constituée de plusieurs bâtiments indépendants les uns des autres. La villa d'Améus englobait vraisemblablement une grande partie des terrains de l'abbaye de Géronsart et devait se trouver en bordure de Meuse. La plage d'Amée doit sans doute son nom à ce grand propriétaire romain. Proche de là, la rue Villana rappellerait la présence d'une dépendance de la villa

d'Amée, de même que la rue de Velaine. Velaine et Villana sont les mêmes mots: «Velaine» s'est francisé tandis que «Villana» est encore du latin.

Sources: conversation avec M. Gillet de Skeuvre.

Retrouvez d'autres histoires aux coins des rues dans Sud Info Soir, sur Fréquence Wallonie, du lundi au jeudi.

D.C.



On a retrouvé à Jambes plusieurs tombes datant des époques romaines et mérovingiennes. Ici une garniture de ceinture et une hache trouvées dans une tombe de la seconde moitié du 6<sup>e</sup> siècle et conservée au Musée archéologique de Namur

## L'histoire aux coins des rues

### Wépion: la rue Clos du Buley

Modeste rue en cul de sac, elle rappelle avec les rues voisines: Clos des Vendanges, Clos des Cépages et chemin des Vignerons, que l'on faisait du vin à Namur. Vers 1289, les vignobles de la colline du Buley s'étagaient au soleil depuis le sommet de la citadelle, jusqu'à la Meuse, sur environ huit hectares. Le Comte de Namur, le viticulteur principal, a vendangé cette année-là, près de 27.000 litres de vin. Mais il n'était pas le seul. Il y avait aussi des petits récoltants. Ainsi, dame De Gries et ses enfants tenaient alors du comte de Namur, une vigne pour laquelle ils lui payaient le «cens». Elle disposait aussi d'un «stordoir» un pressoir qu'elle devait entretenir et au besoin faire réparer, «sans que le comte en éprouvât aucun dommage»! Selon un usage fort répandu, elle avait clôturé sa vigne d'un petit mur de pierres. Ce qui explique que tant de vins portent le nom d'un enclos: Clos du Buley à Namur, Clos des Mannoyes à Houx,...

Un peu plus tard, un document de 1574 constate que rares étaient les maisons dans les villages longeant la Meuse qui n'avaient leur clos et leur «stordoir».

A quoi ressemblait le vin du Buley?

Les cépages plantés dans les vignobles de Meuse étaient être très proches du pinot noir, cépage principal de

Bourgogne. Les vins de Dijon, de Beaune,... appréciés des Namurois y arrivaient par la Meuse et tout naturellement, les cépages bourguignons ont sans doute aussi été plantés sur la

colline du Buley. Le vin obtenu à partir de ces cépages variait selon les années. Parfois, il était qualifié de piquette. Pourtant il fut souvent servi à la table de Bourgogne (1363 et 1477).

Philippe le Bon fit même envoyer deux tonneaux de vin du Buley à ses enfants bâtards «estans aux escolles à Louvain». Plus proche de nous, Edmond de Goncourt, (1802-

1896), disait des vins de Meuse: «On dirait du vin de Bourgogne dans lequel commence à prendre naissance le vin du Rhin».

La semaine prochaine: la rue

de la Foliette à Namur.

D'autres histoires aux coins des rues dans Sud Info Soir, du lundi au jeudi, sur Fréquence Wallonie.

D.C.